

CODE 12

SENTIERS DE RESISTANCE URBAINE

REVUE DE PRESSE



MP2013. Des performers urbains proposent un jeu interactif afin de rappeler les rafles et la destruction du Vieux-Port.

L'appel à la résistance du collectif Ornic'art

■ Après l'inauguration officielle de Marseille Capitale européenne de la culture, la seconde semaine révélait un enjeu important. La population qui, dans son ensemble, avait répondu présent lors de l'énorme coup d'envoi en envahissant les quais du Vieux-Port, a de nouveau été au rendez-vous de la culture notamment hier. Non seulement sur les nouveaux quais aménagés, mais aussi en défilant sans discontinuer dans les bureaux d'information du Pavillon M.

Beaucoup de touristes, mais aussi de nombreux Marseillais en quête de nouveautés, désireux de profiter des animations proposées comme cet appel mystérieux d'un groupe de résistants, celui du collectif Ornic'art. Issu de la Friche de la Belle de Mai, ces performers urbains, qui mélangent les disciplines, proposaient un parcours initiatique sur les chemins de la Résistance à l'occasion des cérémonies marquant la destruction et les rafles du Vieux-Port en janvier 1943.

A cet effet, les personnes intéres-

sées étaient embarquées dans une sorte de jeu de rôle destiné à découvrir des lieux marqués par l'histoire de la Résistance. En l'occurrence, la Maison Diamantée, l'hôtel de Cabre qui furent l'objet d'un marché entre les autorités allemandes et les collaborateurs marseillais pour épargner ces monuments de la destruction. Un odieux chantage, en échange de dénonciations qui entraînerent l'internement, puis la déportation de milliers de personnes pour la plupart d'origine juive. Autre découverte, le café Au brûleur des loups, repère des surréalistes pendant la Seconde Guerre mondiale, aujourd'hui devenu l'OM Café.

Comme un cadavre exquis

Si ce jeu traite d'un sujet douloureux, il permet néanmoins aux participants de rentrer dans le camp des passeurs ou des clandestins en usant du téléphone portable et des messages envoyés par les performers, mais aussi d'écouter des messages, musiques, poèmes

et de redécouvrir le sens du verbe résister sous l'œil des caméras de vidéosurveillance. Des craies sont aussi données aux acteurs afin de marquer sur le sol le sens de leurs actions. Mais cette approche créative reste assez difficile à maîtriser en raison du jonglage permanent entre l'ipod, le portable, la craie et la recherche des lieux au beau milieu d'une foule en goguette.

Néanmoins, ce petit périple touristique n'est pas vain. Notamment sur le quai de la Fraternité, où les phrases inscrites au sol, issues du « jeu du cadavre exquis », inventé en 1925, toujours par le mouvement surréaliste, provoquent la curiosité des enfants. Sur une table, chacun marque un mot caché, et les mots rassemblés forment une phrase née du hasard : « Le vélo doré réfléchit les événements. » Cérébral, certes chaotique, mais pédagogique et surprenant.

STEPHANE REVEL

Les sentiers de résistance urbaine, ces parcours ont lieu toute l'année les mercredis et samedis à 10h et 15h.

MED IN MARSEILLE - 30 AVRIL 2013

Visite en capitale 2013 : Résistance urbaine et artistique sur le vieux port

Publié le 30 avril 2013 par Claire Robert

Med 'in Marseille poursuit ses visites en capitale 2013, un panorama de ce que Marseille nous propose côté culture pour l'année capitale. Dans ce second volet, nous sommes partis sur le Vieux Port, participer aux Sentiers de Résistance Urbaine, un projet interactif où chacun devient performeurs sur des lieux liés à la 2^{de} guerre mondiale, Vieux Port, Maison diamantée, hôtel de Cabre... Ce parcours qui prend ses racines dans l'histoire des rafles et du bombardement du Vieux Port a l'ambition de contribuer symboliquement à la « réparation de la dette » de la ville. Et il interroge plus largement sur la notion de résistance en 2013 et « le contrôle des libertés ». Deux heures haletantes dans la ville où chaque personne devient passeur ou clandestin...

Rendez-vous est pris un samedi après-midi d'Avril au Pavillon M. Le public participant, muni de son téléphone portable et d'un lecteur audio MP 3 prêté pour l'occasion, va suivre les instructions et commentaires égrenés au fur et à mesure du parcours par le collectif de performeurs. Tel un réseau clandestin, nous devons alors être discrets, ne pas parler entre nous et suivre à la lettre les instructions. Tout d'abord, un petit cours nous est divulgué dans les oreilles sur la façon de déjouer la vigilance des caméras de surveillance. Puis, nous sommes invités à nous déplacer, un texto nous explique : « Vous allez relier 6 sites historiques en déjouant les caméras de surveillance ».

Nous joignons alors quelques sites, dans le périmètre du Vieux Port qui ont été préservés des bombardements et rafles.



« Nous avons réalisé des recherches historiques et nous avons appris que ce quartier a été raflé en 1943, mais trois bâtiments ont été épargnés, c'est l'hôtel de ville, la Maison Diamantée et l'hôtel de Cabre. Et ça a été le fruit de négociations entre la police française et les autorités allemandes pour épargner ces bâtiments. La question que nous nous sommes posé était « En échange de quoi ? », résume Christine Bouvier, la responsable de RedPlexus, Réseau d'Echanges et de Diffusion des Nouvelles Ecritures de la Performance, l'association qui organise les événements du collectif de performeurs Ornic'art. Durant notre sillonnement à travers le Vieux Port, le collectif Ornic'art nous informe effectivement, par le biais d'une bande son transmise par MP3, que ces sites ont été épargnés contre tractations ; ce qui revient à procéder à un comptage macabre et nous fait réfléchir à la question suivante, posée par texto : « A combien de vie estimez-vous la Maison diamantée ? ». Fort de notre réflexion, nous allons alors écrire à la craie le nombre de vies qu'a coûté la préservation de ces bâtiments. En forme de « mise en performance » de ce fait historique, le groupe du public sera scindé en deux, les « clandestins » à qui nous banderons les yeux et les passeurs qui les accompagnent, il se rendra de sites et sites, de caméras en caméras pour écrire son sombre comptage sur le sol. Puis ordre nous est signifié d'accompagner discrètement les clandestins, sans parler, jusqu'à des relais de passeurs, (des commerces de la rue de la Bonneterie qui jouent le jeu), où les fugitifs seront en sécurité. Première mission accomplie.

Mais le « jeu » ne s'arrête pas là.

REVUE DE PRESSE



MED IN MARSEILLE - 30 AVRIL 2013

Plus tard, nous nous rendons à l'hôtel Beauvau, sur la Canebière avec une valise qui contient des objets personnels des participants. « Nous avons pensé que les gens qui ont été raflés sont partis en emportant peut-être quelque chose qui était important pour eux. Du coup, pour réparer cette dette, on demande au public qui pratique la performance de donner un objet auquel ils tiennent et qui a une valeur pour eux, qu'ils peuvent évidemment récupérer plus tard. Ensuite, le groupe de « clandestins » dispose d'une valise dans laquelle se trouvent les objets personnels du public. Puis, ils amarrent le sac et le jette à la mer, il y a cette dimension symbolique des clandestins qui prennent la mer. » Dépasser l'histoire Les Sentiers sont nés d'un rencontre avec Ulrich Fuchs, le directeur adjoint de Marseille 2013, qui planchait alors sur « Ici même 2013 ». Aidé par Robert Mencherini, historien spécialiste de la résistance, « Ici même 2013 » est conçu sous forme de parcours historique où 50 lieux à Marseille (généralement dans le centre de la ville) ont été identifiés par des marquages au sol. Ces emplacements sont des lieux historiques d'actions de résistance pendant la seconde guerre. « Dernier grand port en « Zone Libre » qui permettait de quitter l'Europe, éloignée de la zone occupée et de la menace nazie, Marseille attira comme un aimant de très nombreux réfugiés hommes et femmes parmi lesquels des artistes, des intellectuels et des politiques... La cité phocéenne et sa proche région connurent des épisodes dramatiques comme les déportations de l'été 1942 ou la destruction de la rive Nord du Vieux-Port en février 1943. Après l'Occupation de novembre 1942, la Résistance développa des actions armées et dut faire face à la répression sanglante de la Gestapo », peut-on lire sur le site internet « d'Ici même 2013 ».

Pour Christine Bouvier : « Comme nous sommes avec Ornic'art dans la résistance contemporaine, nous avons décidé de croiser nos projets et monter les Sentiers de Résistance Urbaine où nous proposons, sur trois temps différents, à des groupes d'artistes d'intervenir dans des quartiers identifiés par les marquages, de se nourrir de l'histoire de ces lieux, pour la dépasser et proposer autre chose ».

L'idée des Sentiers est originale et chacun prend un véritable plaisir à ce parcours., « Depuis le début, dans nos créations, nous voulons que le public performe avec nous, nous souhaitons partager une expérience avec le public » souligne Christine Bouvier. Controversée pour certains, l'idée de réparation symbolique ouvre de multiples interrogations. A la question de savoir si le collectif Ornic'art, par cette performance, entend peser sur une action quelconque des pouvoirs publics, Christine Bouvier répond : « Nous ne demandons pas quelque chose en particulier, nous ouvrons un champ des possibles. Mais, comme dans toute pratique artistique, nous n'arrivons pas avec des solutions toutes prêtes, nous posons des questions. D'autre part, nous sommes évidemment choqués par la multiplication de la vidéosurveillance. Ce qui nous intéresse clairement c'est de résister à ces caméras de surveillance dans l'espace public »



L'expérience des Sentiers se poursuivra toute l'année 2013, à raison de deux fois par mois le samedi après-midi, jusqu'en novembre 2013, avec une interruption en août et septembre. C'est gratuit sur inscription et des possibilités de recevoir des groupes, pour les scolaires notamment, sont prévues en semaine sur demande. Pour le second temps des Sentiers de Résistance, qui se déroulera le 18 juin dans le cadre du vernissage de l'exposition de photos du projet Ici Même 2013 aux Archives municipales, RedPlexus a confié à 5 artistes européens que sont Pekka Luhta (Finlande), Beate Linne d'Allemagne, Istvan Kovacs (Hongrie), Adelin Schweiter et Rocio Berenguer (France/Espagne) le choix de monter des performances artistiques. Ce sera un travail « de résistance par le corps, inspirés par l'évasion et la clandestinité », dans toute l'espace des archives. Puis le 14 septembre 2013 l'artiste espagnol singulier Roger Bernat proposera un dispositif artistique, « faisant écho à des manifestations impertinentes de 1941 face à la chambre de Commerce de la Canebière ». Nous en reparlerons.

VENTILO - 20 FEVRIER/5 MARS 2013

LA FUITE DANS LES IDEES

SENTIERS DE RESISTANCE URBAINE

Enjeux de piste

Le souvenir de la rafle de 1943 revient hanter le Nord du Vieux Port, mais des artistes performeurs permettent aux citoyens d'entrer en résistance en revivant l'histoire.



Avez-vous déjà remarqué ces pochoirs au sol qui racontent le passé de certains bâtiments marseillais ? Peut-être avez-vous également aperçu des individus suspects se réfugier à la hâte chez les commerçants du Vieux Port ? Dans le cadre d'ici Même (1), RedPlexus, avec l'aide d'Ornicart, a transformé le quartier en terrain de jeu, traçant un parcours entre les caméras de la ville et les bâtiments épargnés par la Seconde Guerre mondiale. Pendant plus d'une heure, les participants aux Sentières de résistance urbaine vont incarner un clandestin ou un passeur. A l'aide des informations qu'ils reçoivent sur leur téléphone portable et d'un kit de survie qui comprend lecteur mp3, carte et plan du quartier, ils vont devoir déjouer la surveillance des caméras de sécurité. Ils ont également pour mission symbolique d'alléger une dette historique, celle de milliers de vies échangées contre la sauvegarde de certains lieux, comme l'Hôtel de Cabre ou la Maison Diamantée. Ce marché fut conclu entre les autorités allemandes et les collaborateurs marseillais. Les révélations du parcours sont graves et l'ambiance parfois pesante. Heureusement, les organisateurs ont insisté sur la dimension ludique de l'expérience.

Les apprentis résistants ont par exemple l'occasion de se délasser au Grand Hôtel Beauvau, le temps de se prêter au jeu du cadavre exquis, puisque c'est à deux pas que se situait l'ancien repaire des surréalistes, le café Au brûleur des loupes (aujourd'hui OM Café). S'il convient de ne pas dévoiler toutes les surprises que dissimulent les Sentières de résistance urbaine, il semble utile de prévenir que la curiosité, la motivation et la résistivité sont de mise, afin de vivre pleinement l'expérience.

Après avoir revivifié le passé, les participants en savent désormais plus sur une face obscure de l'histoire de leur ville. Et ils ont pu remarquer le nombre insoupçonné de caméras de surveillance qui quadrillent la cité phocéenne. Car c'est un équilibre précaire mais pertinent que nous proposons ces artistes marseillais, entre le devoir de mémoire des pertes infligées par un régime autoritaire du passé, et la prise de

conscience d'une dimension coercitive des nouvelles technologies (lieux publics sous haute surveillance, traçabilité induite par les smartphones...). D'une semaine sur l'autre, RedPlexus est à l'écoute des retours, ce qui lui permet de corriger les petits ratés et de rendre l'expérience toujours plus intense. Deux autres parcours sont prévus cette année, portant sur d'autres thèmes, mais toujours autour de l'idée de résistance. Les Marseillais répondront-ils à l'appel du maquis ?

AUDREN COURTEAU-BIBLAIS

Sentières de résistance urbaine : tous les mercredis et samedis à 10h et 15h.
Boris, www.redplexus.org

(1) Marquages au sol retraçant l'histoire des lieux significatifs de la « Zone libre » qu'était Marseille pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans le cadre de Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la Culture. Boris, <http://www.mip2013.fr/evenements/2013/06/02/boris-2013/>

...la cultura e la "cultura" sono le due